



Service Communication
ARDENNE rives de meuse



REVUE DE PRESSE *L'ARDENNAIS*



Du 27 janvier
au 2 février 2025

Diffusion : BDK / BDF / JCJ



Aphrodite

✉ Écrivez-moi : lebeauqueu@gmail.com

Le Regard de Yann Hureau

*« Mon luxe, c'est d'écrire
mes sonnets. / Plus je vais
/ Et cela seul compte / Cela
seul est à moi, de moi
pour moi. »*

Fort bien, Monsieur le Maire d'Hargnies, la patrie des Harnicots, ils sont vous et exclusivement pour vous, vos sonnets. Mais ils sont aussi bel et bien nôtres. Les éditions *Les Belles Lettres* ne nous les donnent-elles pas en partage, dans un volume qui vient de paraître, sous le titre « *Roupie, autoportrait à la pointe sèche* » ?

Non mais, Harnicot Sage, seriez-vous un anar ou comme diraient les patoisants de mon village « yauque d'approchant » ? Enfin quoi, dans le sonnet, dont le premier quatrain scintille tout au début de la *Beuquette* de ce jour, vous ajoutez : « *Je peux écrire dans mon cahier / Que de tout je me fous / Je*

mettrai mes poèmes dans une boîte à cigares / J'élèverai des guêpes dans ma Jaguar / Je voterai pour les fous. » Rassurons vos administrés et aussi tous vos collègues de la Communauté de communes Ardenne Rives-de-Meuse !

Dans votre multitude de sonnets – près de trois cents – qui palpitent au cours de près d'un demi-siècle de votre fabuleuse existence, il y a ce qui est vous et qu'apprécient tous ceux qui ont la chance de vous connaître : de l'humour, de l'humanité, de l'humanisme. Et cette passion pour le pays de vos aïeux paternels ! Dire que l'éminent helléniste que vous êtes, professeur émérite des universités, a décidé, à l'heure de la retraite, d'aller le ser-

vir ! Avec l'aide de Celle que vous nommez Aphrodite et à qui vous vouez un amour fou : « *De la nuit / À l'incipit du jour / Ses lèvres, ses joues, sa peau, son cou / En silence éclosent le repos. »* Yauque, nem !





Ce n'est pas une sornette

✉ Écrivez-moi : lebeauqueu@gmail.com

Le regard de YANNY HUREAUX

Excusez du peu ! Deux poètes ont été les invités d'honneur de la récente cérémonie des vœux de l'exemplaire et jalosée-Com'com' Ardenne Rives de Meuse. Seraient-ce Victor Hugo qui a séjourné à Givet et Rimbaud qui fit halte à Fumay, chez les parents de Billuart, un de ses camarades de collègue, que le président a évoqués dans son discours ? Que nenni, Bernard Dekens n'est pas plus hugolien que Rimbaldien. Il est contenu à nonante-neuf pour cent dans le surnom dont la Beauquette l'honore : « Narnarcoupdesang » ! Bref, il s'agissait de deux poètes en chair et en os, vénérables et vénérés élus de la pointe de notre Pointe : Druides 2, le maire de Fumay et Harnicot Sage, celui d'Hargnies. Druides 2, alias Benoît Sonnet est l'auteur d'un sonnet, oui, ce n'est pas une sor-

nette : un sonnet qui sonne bien ! Sa récente publication, en exclusivité mondiale, dans la Beauquette, a fait sensation. Quant au poète Harnicot Sage, alias Bernard Deforge, des dizaines de ses sonnets viennent d'être publiés par Les Belles Lettres, dans un imposant ouvrage. Il va sans dire que « *Roupie* », son titre, n'a rien à voir avec le sansonnet. En revanche, le sonnet intitulé « *Les deux hiboux* » mérite une attention particulière. On frémit à l'idée de penser que Narnarcoupdesang aurait pu, en toute innocence, souhaiter la bonne année aux membres de la docte assemblée qu'il préside, en clamant les quatre premiers vers. Les voici : « *Ils se sont installés dans ma boîte de chêne / Ils ne font rien / Ils me regardent / Ils sont bienveillants* » Là-dessus, la Beauquette prend sa semaine mensuelle de repos. Au lundi 3 février, si j'*vique co* ! Yauque, nem !



Alain Roy, ancien maire et élu pendant 38 ans, n'est plus

REVIN Il a été maire pendant deux ans. Mais a aussi animé la vie politique de la commune en tant que conseiller et adjoint pendant près de 38 ans. Alain Roy nous a quitté à 77 ans, hier.

LES FAITS

- **Alain Roy** est né à Revin le 14 août 1947.
- **En 1969**, il est nommé professeur de physique chimie à la cité scolaire de Revin.
- **En 1977**, il commence dans la politique en devenant conseiller municipal.
- **En 1983**, il devient adjoint en charge des finances.
- **En 1994**, il devient premier adjoint.
- **En septembre 2012**, il deviendra maire de Revin pour une durée de deux ans.
- **En mars 2014**, il est battu lors des élections par Daniel Durbecq, l'actuel maire.

ROMANE UNIQUE

Véritable figure de la politique à Revin, Alain Roy s'est éteint hier, après avoir lutté contre un cancer des intestins. Il a rendu son dernier souffle sur son lit d'hôpital.

Conseiller municipal puis adjoint pendant 38 ans, Roy était un homme de terrain pour qui la vie locale n'avait aucun secret. Il avait embrassé la politique dès 1977. « Nous avons commencé ensemble, lui au Parti socialiste, moi au Parti communiste. D'abord conseillers, puis six ans plus tard, réélus comme adjoints, moi aux travaux, lui aux finances », se souvient Jacky Sarazin, ancien adjoint. Il évoque son ami avec émotion, retraçant leur parcours politique, presque similaire. Membre du même parti politique, le parti socialiste, Michel Gabel, élu dans la même période qu'Alain Roy se souvient aussi du « fort caractère » de son ami. Un trait de personnalité relevé aussi par des élus du PC, comme Jean-Pierre Lambert, ancien adjoint aux sports, qui lui se souvient « de sa voix ferme, quand il avait quelque chose à dire, il ne mâchait pas ses mots et, parfois, il élevait un peu la voix. Tout le monde l'écoutait ».

PREMIER ADJOINT PUIS MAIRE

Adjoint en charge des finances au début de sa carrière politique, il menait les budgets d'une main de fer.

Mais le Revinois a continué à gra-



Alain Roy, maire de Revin de 2012 à 2014 est décédé hier à 77 ans. Archives

vir les échelons et, en 1993, est devenu premier adjoint. Il sera notamment le bras droit de Philippe Vuilque, avant de prendre son fauteuil de maire pendant deux ans, de 2012 à 2014, après une démission surprise. « J'étais déjà à la retraite quand je suis devenu maire. Être maire et continuer à travailler, aurait été inconciliable », confiait-il à dans nos colonnes en

2018. Pendant ces deux années à la tête de Revin, Alain Roy a géré plusieurs dossiers majeurs, dont celui du pont Saint-Nicolas et la rénovation du quartier d'Orzy. Le Revinois a aussi poursuivi la bataille pour l'intégration de Revin à la communauté de communes Ardennes Rives de Meuse. « Il était très perfectionniste dans

son boulot. Je me souviens de lui, anxieux, a toujours avoir le souci du détail, du travail bien fait. Il a toujours tout fait dans les règles de l'art en travaillant énormément », souligne Jacky Sarazin.

En plus de son étiquette d'élu à la ville de Revin, il était professeur de mathématiques et de physique chimie à la cité scolaire. Parmi ses collègues de l'époque on retrou-

« C'était mon professeur préféré. Il était strict mais il mettait à point d'honneur à pousser ses élèves vers le haut »

Dominique Ruelle,
conseillère départementale

vait, Hubert Brodier, ancien professeur de français. Lui se souvient d'« un homme très très rigoureux, qui rendait toujours service et qui n'hésitait pas à venir aider les autres ».

Alain Roy a vu passer sur les chaises de sa classe de nombreux élèves, qui deviendront des figures politiques locales, comme Dominique Ruelle. « C'était mon professeur préféré. Il était très strict mais il mettait à point d'honneur à pousser ses élèves vers le haut », sourit celle qui est maintenant conseillère départementale.

DES LIVRES, DU FOOT ET DES CHANSONS

« Il avait ce ton austère, presque fermé », note Dominique Ruelle, mais quand on le connaissait vraiment, on découvrait une autre personnalité ».

Elle se souvient de lui dans des moments plus légers, notamment lors des voyages des anciens « où on l'entendait chanter au fond du car, il faisait rire tout le monde et avait une très belle voix ! »

Après sa défaite aux élections municipales de mars 2014, il s'est éloigné du monde politique. « Après presque 40 ans dans la vie politique, le fait d'avoir été battu, ça lui a mis un coup. Il a pris ses distances mais je sais qu'il gardait tout de même un œil sur les décisions », sourit Jacky Sarazin.

Il a également été, pendant quelques années, bénévole pour les Restos du cœur.

Que ce soit dans sa maison à Revin ou en Corse, où il séjournait plusieurs mois par an, il se passionnait pour la lecture. Il aimait également le foot, se souvient Jacky Sarazin « le club de Revin, à l'époque, c'était quelque chose ».

« À la fin il a quitté le PS, parce qu'il en avait marre et il était fatigué je pense, estime Michel Gabel, mais il est toujours resté très fidèle à ses convictions tout au long de sa carrière ». ■

VU DU MALGRÉ TOUT

Circuit court. Pourquoi chercher ailleurs ce qui se trouve sous son nez ? À Revin, l'éclairage tricolore du monument des maquisards au Malgré Tout était en panne depuis quelques jours. Soudain, les services techniques de la Ville ont eu une idée lumineuse : solliciter la seule boîte de réparation de produits électroménagers des Ardennes, qui plus est revinoise, présente sur les quais. Cette société a su remplir cette mission. Un travail de l'ombre pour une belle mise en lumière !

Déléguer pour mieux gérer

VIREUX-WALLERAND Elle était bien fébrile, l'association le Lien IAE. Maintenant elle n'existe plus vraiment et vient de changer de nom. La gestion a été cédée à la boîte Vitamine T qui gère les chantiers d'insertion de Givet à Revin.

ROMANE UNIQUE

1 LE LIEN IAE, QUI GÈRE LES CHANTIERS D'INSERTION, ÇA EXISTE ENCORE ?

Le Lien insertion par l'activité économique (IAE), qui gère les chantiers d'insertion depuis une quinzaine d'années, c'est l'une des deux entités encadrées par l'Association de développement du Viroquois (ADV). L'autre étant le centre social le Lien de Vireux-Wallerand.

Depuis janvier 2023, l'association rencontre des difficultés financières et ses comptes sont dans le rouge.

Depuis ce moment, la question se pose : comment préserver les centaines d'emplois des chantiers d'insertion du Lien IAE ?

« Nos partenaires financiers voulaient une séparation (entre le centre social et les chantiers d'insertion). Nous avons donc décidé de céder la gestion du Lien IAE à Vitamine T, un groupement de professionnels, depuis le 1^{er} janvier, explique Philippe Husson, président d'ADV. Le Lien IAE continue

d'exister, le bureau reste inchangé. Rien ne change vraiment, à l'exception du nom de l'association, qui devient désormais le Lien Service ».

Le Lien est donc la 34^e entreprise d'insertion à rejoindre le groupement Vitamine T.

2 C'EST QUOI VITAMINE T. LE GROUPE QUI A REPRIS LA GESTION DES CHANTIERS D'INSERTION ?

« C'est le premier groupement par fonds de dotation (composé d'aides publiques et privées), d'insertion en France », lance d'emblée Olivier Laurant, le directeur régional de Vitamine T. La boîte au logo orange est basée à Lesquin, dans le nord du pays.

« Nous n'avons pas d'action privée, notre but premier c'est de créer de l'emploi », continue le directeur régional. Et pour parler de la boîte dans laquelle il travaille, il préfère décrire les deux hommes qui en sont à la tête : « Notre boss était éducateur spécialisé et notre directeur général était stagiaire, il a gravi les échelons sans diplôme ».

Concrètement, Vitamine T « apporte les moyens financiers, humains et logistiques aux associations pour qu'elles puissent développer l'insertion ».

Et la boîte a déjà fait ses preuves dans les Ardennes. Notamment avec Api, une structure de Charleville-Mézières qui, lorsqu'elle est entrée dans le groupement en 2019, comptait 100 emplois.

« Depuis, Api compte 250 employés. Notre objectif, c'est de développer l'emploi d'insertion et donc de créer des emplois ».



L'entretien des espaces verts est l'un des nombreux chantiers dont se charge Le Lien pour le compte de communes ou encore de particuliers. Archives

Une autre association ardennaise vient également de rejoindre les murs de Vitamine T : L'environnement d'abord (Leda). Pour rappel, cette association intervient sur toute la pointe des Ardennes et propose des services en relation avec l'environnement et en lien avec une activité d'insertion.

« L'idée est d'aider l'association dans la comptabilité, le domaine juridique et la gestion »

Olivier Laurant, directeur régional Vitamine T

Le groupe Vitamine T a une « force de frappe plus grande. Ils savent tout sur les aides auxquelles on peut prétendre. Pareil côté paperasse, ce sont de véritables professionnels », ajoute Philippe Husson.

3 LES 100 EMPLOIS VONT-ILS ÊTRE CONSERVÉS ?

« Rien ne changera. Les employés verront simplement un logo différent apparaître sur leur fiche de paie », sourit Philippe Husson, qui insiste en disant que l'association a changé de nom pour devenir Le Lien Service. En revanche, la différence se fera sentir au niveau des bureaux.

« Une aide au contrôle a été mise en place. L'idée est d'aider les membres de l'association dans la comptabilité, le domaine juridique et la gestion de

manière générale », ajoute Olivier Laurant. « Lorsqu'on est membre d'une association seule, on se sent un peu livré à soi-même. On ne connaît pas toujours toutes les aides auxquelles on peut prétendre. »

4 LE BUT, C'EST AUSSI DE CRÉER DE NOUVEAUX POSTES ?

Même si le Lien vient tout juste de rejoindre Vitamine T, Olivier Laurant a déjà quelques projets en tête. « Nous souhaitons relancer les aménagements de containers maritimes et

créer des emplois. »

Par le passé, le Lien a notamment contribué à l'aménagement d'un container de décontamination de matériel médical pour l'entreprise Coquet ou encore à la préparation de huit containers pour le Cabaret vert. Actuellement, Le Lien compte une centaine d'emplois, principalement dans les domaines des espaces verts, de la maçonnerie et de l'entretien du fort de Charlemont.

Des emplois qui devraient donc, prochainement, se développer. ■

La Leda comme bon exemple

« Nous avons eu l'idée, en voyant la Leda, de faire appel à Vitamine T », raconte Philippe Husson, le président du Lien.

Et quand la Leda a rejoint Vitamine T en avril 2024, les projets ne manquaient pas : « Ça va notamment nous permettre de développer l'activité menuiserie », indiquait la directrice, Sandrine Masson, en juin. On va faire l'acquisition d'un bâtiment de

900 m² qui va nous permettre de développer nos constructions de bois comme les composteurs collectifs. »

Depuis ? « C'est fait, nous avons pu développer l'activité menuiserie en achetant un bâtiment plus grand et adapté. Nous avons pu recréer quelques emplois mais ce n'est que le début », détaille Olivier Laurant, directeur régional de Vitamine T.

L'église continue sa rénovation

FOISCHES Les projets se poursuivent tranquillement à Foisches. Rien de vraiment nouveau pour l'année 2025 lors des vœux mais plutôt l'aboutissement des dossiers de 2024.

ROMANE UNIQUE

C'est une tradition à Foisches : le premier adjoint se jette à l'eau lors de la cérémonie des vœux. Fabrice Jouniaux a ainsi commencé par évoquer les projets accomplis en 2024, notamment la réfection de l'église Saint-Martin.

« Nous allons engager une enveloppe de 100 000 € », a rappelé le bras droit de Richard Debowski, le maire de Foisches.

Bien que la municipalité a déjà obtenu une première dotation de 3 000 € pour la rénovation, il reste encore une somme importante à couvrir.

Un nouveau radar pédagogique débarque

« Nous attendons encore la réponse de la Région. Mais je tiens à le rappeler : vous pouvez toujours faire un don à la Fondation du Patrimoine, ce qui vous permettra de bénéficier d'une réduction d'impôts de 75 % sur les sommes versées », a ajouté le maire. L'objectif : récolter 10 % de la somme totale des travaux, qui devraient commencer au printemps 2025, soit 10 000 €.

Concernant le camping de la Jamonette, repris par Pascal Urano, il est actuellement en pleine rénovation. « Des travaux sont en cours, les structures abandonnées ou vétustes ont été enlevées du terrain », a précisé l'édile. Les premiers bungalows neufs, ainsi que le réseau qui desservira les parcelles, devraient être installés courant 2025.

Le maire de la commune de la Pointe en a profité pour pointer le travail des deux policiers municipaux de sa commune. Il en a également profité pour annoncer « l'installation d'un cinémomètre (un radar pédagogique) offert par la commune de Chooz qui permettra à la commune de faire du préventif ». ■



Les travaux de réhabilitation de l'église de Foisches sont estimés à 101 000 €. Archives

L'ANCIENNE SEIGNEURIE DE HIERGES CONTINUE SON DÉVELOPPEMENT

Créée fin 2023, l'association L'Ancienne seigneurie de Hierges était également présente lors de la cérémonie des vœux de Foisches. Logique, puisque Richard Debowski, le maire de Foisches, est aussi le président de l'association. Il en a donc profité pour présenter l'association « qui réunit sous le même fanion des communes belges et françaises, à savoir Aubrives, Ham-sur-Meuse, Hierges, Doische et Foisches ». En 2025, l'association franco-belge compte bien « poursuivre son développement », et dans ce cadre, le président vient de signer une convention avec le Cercle d'histoire d'Ardenne Wallonne.

Une grue installée, la D8051 coupée

FUMAY

De larges panneaux jaunes indiquant la déviation étaient installés aux différentes intersections hier matin. L'avenue Jean-Jaurès, axe central de Fumay, était fermée. Elle a rouvert en début d'après-midi. Entre temps, cela a occasionné pas mal de difficultés de circulation. Mais pourquoi cet axe était-il paralysé ? « Des travaux de traversée de câbles d'Orange sont en cours. Ces travaux ne sont pas liés aux vents violents », indiquait le maire de Fumay, Mathieu Sonnet. « Les travaux



Hier matin, l'avenue Jean-Jaurès était fermée à la circulation. R.U.

concernaient la mise en place d'une grue pour agir sur l'antenne Orange située près du Crédit Agricole, précise l'édile. Le prestataire en charge de la signalétique devait mettre en place les déviations. Placées trop tardivement, elles se sont avérées non directionnelles et gravement insuffisantes ce qui a occasionné des bouchons importants. Les agents municipaux, ont apporté leur aide pour réguler la circulation dans une situation rapidement très compliquée. Des comptes seront demandés à cette entreprise. » ■ R.U.

La Mission locale décroche un précieux label

REVIN

Elle fait partie des premières structures à décrocher ce label : la Mission locale Nord Ardennes (Milo) est certifiée membre du réseau des Missions locales. Qu'est-ce que cela change ? Son directeur, David Deliège, estime que « ce label est une reconnaissance de la qualité de l'accompagnement proposé pour les jeunes de 16 à 25 ans ». Pour obtenir ce label, il a fallu un long « travail de fond qui a inclus l'ensemble de ses membres ».

PLUS DE 800 JEUNES GUIDÉS

Avec en point d'orgue un audit, le 14 novembre. « Nous étions désireux de réaffirmer notre appartenance au premier réseau d'insertion des jeunes, de réinterroger et de faire apprécier notre offre de services envers les jeunes mais aussi de faire approuver notre action auprès de nos financeurs », apprécie Romain



David Deliège, directeur de la Mission locale Nord Ardennes, et Romain Zoltowlos, son président.

Zoltowlos, président de la Milo. Pour rappel, « chaque année, la Milo accompagne plus de 800 jeunes vers une insertion durable et personnalisée, précise David Deliège. Œuvrant sur les 26 communes du bassin

d'emploi nord ardennais, elle compte deux sites, à Revin et son antenne à Givet, et six permanences (Rocroi, Bourg-Fidèle, Les Mazures, Fumay, Haybes et Vireux-Molhain) ». ■ N.P.

Une année de travaux

HAM-SUR-MEUSE Jean-Claude Jacquemart a tenu ses vœux dans la salle des fêtes le vendredi 24 janvier. Il y a évoqué deux gros chantiers qui rythmeront l'année.

MÉLANIE DEMAREST

Il y a eu du succès, les vœux de Jean-Claude Jacquemart. La salle des fêtes de Ham-sur-Meuse était archi-bondée, vendredi 24 janvier en soirée. Des vœux efficaces, sans chichi, au cours desquels le maire s'est satisfait de voir un chantier de poids aboutir : celui des travaux d'assainissement de la commune. « Ils devaient déjà se finir en 2023 mais ils ont pris du retard. »

2024 a donc été l'occasion de sabrer le champagne pour ce dossier particulièrement lourd pour une commune comme Ham-sur-Meuse et ses 226 habitants.

« Toute la place de la mairie va être réaménagée et certains trottoirs refaits »

Jean-Claude Jacquemart, maire

Il y a aussi eu la concrétisation de travaux à la salle des fêtes pour un peu plus de 22 000 € et la mise en conformité du chauffage de l'église moyennant un chèque de 23 000 €.

Mais le plus gros du budget d'investissement, c'est bien pour le parvis de la mairie et de la salle des fêtes qu'il a été engagé. Avec 115 000€ visant à « se mettre aux normes PMR (personnes à mobi-



Jean-Claude Jacquemart, accompagné par des élus de son conseil municipal, a présenté ses vœux.

lité réduite, NDLR) ».

« En 2025, toute la place de la mairie va être réaménagée, annonce l'édile. Et certains trottoirs refaits. » Montant prévisionnel de l'investissement : 320 000 €.

« La suite, quand tout ça sera terminé, ce sera de s'attaquer à la salle du conseil municipal », signale Jean-Claude Jacquemart qui, comme son collègue d'Aubrives la semaine précédente, a

eu un mot à l'attention des deux policiers municipaux.

Parce que depuis un peu plus d'un an, cinq communes – Chooz, Aubrives, Hierges, Foisches et Ham-sur-Meuse – se partagent la police municipale. « On la voit passer régulièrement dans le village, apprécie l' élu. Pour moi, c'est un grand soulagement. Celle-ci a déjà réglé pas mal de problèmes. » ■

L'épicerie du village rouvre ce matin

AUBRIVES

Impossible de rater le va-et-vient de ces derniers jours. De ne pas profiter de la lumière revenue pour y jeter un œil. Le maire d'Aubrives, lors de ses vœux le 18 janvier avait annoncé la réouverture de l'épicerie. Il n'aura finalement pas fallu attendre longtemps. L'enseigne Proxy rouvrira ce mercredi dès 9 heures. Fabien Prignon avait profité de son discours pour « remercier les gérants du Proxy de Vireux-Wallerand » qui seront désormais aux manettes. Avant d'inviter son auditoire « à soutenir leur initiative en [se] rendant dans le commerce ».

« LIEU DE VIE ET DE LIEN SOCIAL »

Parce que l'histoire de l'épicerie d'Aubrives n'a pas été un long fleuve tranquille. Un an auparavant, toujours lors de ses vœux, le maire avait regretté que 2023 ait, « une nouvelle fois, » été marquée par « la



L'épicerie est en cours de réouverture à Aubrives..

fermeture du magasin, véritable lieu de vie et de lien social pour la population ». Pour mémoire, l'épicerie, qui avait rouvert début 2021 sous l'enseigne Proxy, avait été reprise en août 2022 par un jeune couple a-

vant de fermer quelques mois plus tard. Et ce, « malgré les efforts de la commune avec des loyers gratuits, comme nous sommes propriétaires des locaux, et la mise à disposition de matériel ». ■ M.D.

Ça ne roule plus au skatepark

REVIN Incivilités, point de deal, exaspération... le skatepark va déménager. Niché près de l'usine VIO, il sera reconstruit près de la piscine. Un choix voulu par la Ville... et sollicité par l'entreprise qui lorgne sur cette parcelle.

NICOLAS PERRIN

Accès formellement interdit sous peine d'amende. Depuis quelques jours, un écriteau de la mairie est visible à l'entrée du skatepark, sur une grille. La fermeture de ce lieu niché à l'abri des regards, près de la zone commerciale Danton et de l'ancien parking d'Electrolux, est la conséquence d'une série d'incidents.

Des dégradations, des tags au goût douteux, un point de deal : cet équipement a tout vécu depuis son ouverture en 2017. Le site avait même été emmuré à l'automne 2020, côté parking privé.

Vieillissant mal, il avait pourtant eu un second souffle en octobre 2023. Pendant deux jours, des adolescents de l'Aréol s'étaient illustrés en réalisant une décoration manga colorée. Malgré cela, aucune mesure n'avait suffi à endiguer les incivilités.

« Un skatepark ouvert, moderne et entretenu qui fera le lien avec Orzy »

Jean Guion, le premier adjoint

Quelle a été la goutte qui a fait déborder le vase ? « Nous étions en octobre, pendant l'après-midi. Des gamins se tabassaient, ça pissait le sang, les forces de l'ordre étaient là », se souvient Caroline Bossant, directrice générale de VIO qui jouxte le skatepark. L'usine avait même fini par mobiliser « un agent de sécurité pendant 24 heures ».

Le même mois, la patronne avait envoyé un courrier à la Ville, propriétaire du skatepark. « Nous sommes sur un site industriel et on partage la responsabilité, avec la mairie. Pour la jeunesse, il y avait un risque de se faire mal parce que l'usine accueille des transporteurs. Cela devenait dangereux. Des jeunes ont aussi essayé de rentrer dans l'usine. J'ai eu des dégradations sur des clôtures. J'en ai eu pour 23 790 € de travaux. J'ai demandé que le skatepark soit déplacé. »

« Le souhait de fermer ce skatepark remonte à août expose, pour sa part, Jean Guion, le premier adjoint (Brigitte Dumon, l'adjointe aux sports



Le skatepark de Revins, situé près de la zone commerciale Danton, va migrer à côté de la piscine cette année. N.P.

n'a pas répondu à nos sollicitations). On souhaitait corriger tout cela car la structure était dégradée et il existait des nuisances sonores pour VIO et pour les riverains. Le courrier de VIO a ensuite renforcé cette volonté de déménager le skatepark à droite de la piscine. Le terrain couvert d'herbe sera réaménagé dans un quartier qui évolue tout doucement. Il y aura une visibilité extérieure du skatepark et, c'est mon avis personnel, j'aimerais qu'il soit ouvert en permanence. Ce sera un skatepark moderne et entretenu qui fera le lien avec Orzy. On investira dans du matériel et on rénovera l'ancien. »

La création de la plateforme passera dans le vote du prochain budget.

Quant au début des travaux, il interviendra idéalement « courant 2025 », renseigne l'élu.

« PLUS PROCHE DE CHEZ MOI »

Rencontrés à la sortie de leur activité football, les jeunes Revinois sont plutôt enjoués quant à ce déménagement. « Je faisais du vélo, du BMX, de la trottinette sur l'actuel skatepark. Ce déménagement, ça sera bien », observe Youssouf. Wail, qui vit à Orzy, souligne que « le nouveau skatepark sera plus proche de chez moi. J'y allais deux à trois fois par semaine ». « En général, le skatepark accueillait une dizaine de personnes. Et jusqu'à vingt personnes pendant les vacances et les week-ends. Surtout

quand il faisait beau », décrit Salah. Dans ce tableau, Karim, qui s'y rendait « une fois par mois », est le seul à faire la grimace : « Je ne suis pas content car j'allais acheter des choses à Intermarché, à côté. Là, il y aura un distributeur à la piscine mais ça sera cher... »

« JE N'AI PAS PEUR DES NUISANCES »

Et comment les riverains réagissent-ils à l'arrivée de l'équipement sportif près de chez eux ? « Je ne suis pas inquiet plus que ça. Je n'étais pas au courant mais on verra par la suite », témoigne Patrice, qui habite rue de la Passerelle, non loin du site retenu. Pour autant, ce Revinois s'interroge : « Est-ce que le soir, ça sera fermé ou pas ? »

Dans le bloc qui donne sur la piscine et, donc, le futur équipement, Jacques réagit depuis le troisième étage : « Je n'ai pas peur des nuisances. »

Au quatrième étage, Martin l'affirme : « Ça ne me dérangera pas, on a déjà le bruit des travaux (des chan-

VIO INTÉRESSÉE PAR LA PARCELLE

Caroline Bossant voit aussi un intérêt dans le déménagement du skatepark. « Je suis intéressée par l'achat de cette parcelle, informet-elle. Avec nos machines, nous pouvons vite être à l'étroit. L'idée est d'agrandir l'usine, avec un toit. Je n'ai pas encore reçu de proposition de la Ville. » « Pour l'instant, la parcelle n'est pas à vendre mais nous sommes partisans de l'extension de l'entreprise donc nous n'avons pas de raison de nous opposer à la vente », répond Jean Guion. Comprenez par là que des négociations devraient prochainement s'ouvrir entre les deux parties.

Des nuisances sonores anticipées à Givet et Aubrives

À Givet, le skatepark est sur le complexe Berthelot. « Il se trouve sur un ancien terrain de tennis, renseigne Robert Itucci, le maire. Cela a facilité l'implantation de l'équipement. Ce site, avec son parking, offre pas mal d'avantages et moins de nuisances. »

À Aubrives, Fabien Prignon justifie ainsi le fait d'im-

planter son skatepark en entrée de village, route de Hierges : « C'était un endroit où il n'y a pas trop de riverains. Avec des terrains de tennis, des agrès de fitness. On a l'idée d'y rajouter une table de ping-pong. Ça sera une zone d'activités sportives, avec un parking proche. »

tiers liés à Cibox et Oxame notamment). Là, ce seront des rires d'enfants... » ■

Le Nord Ardennes ne sera pas aux César 2025

NORD ARDENNES

Il y avait deux chances de décrocher une nomination lors de la 50^e cérémonie des César, le 28 février. Ni *Les Trois Fantastiques* de Michaël Dichter, ni *Un homme en fuite* de Baptiste Debraux ne figureront parmi les prétendants à la Meilleure révélation masculine, ou au Meilleur premier film. La liste des nominations a été officialisée hier.

Projetés en mai 2024 au cinéma, les deux films tournés dans le Nord Ardennes pouvaient nourrir des espoirs. Jouant dans *Les Trois Fantastiques*, l'acteur belge Diego Murgia aurait pu décrocher une place dans la Meilleure révélation masculine. Il s'était confié dans *L'Ardennais*, sur sa prénomination, aux César 2025 : « *Je me sens un peu petit au milieu des autres noms.* » Le jury a finalement distribué un ticket à Pierre Lottin vu aussi dans... *Un homme en fuite*. L'acteur âgé de 35 ans est nommé pour son rôle dans *En Fanfare*.

La distinction de Meilleur premier film ne tombera pas non plus dans l'escarcelle des deux réalisateurs Michaël Dichter et Baptiste Debraux. Malgré cette déception, le



Les Trois Fantastiques ne défendront pas les Ardennes aux César. Stéphanie Fuessenich

Nord Ardennes reste « *une belle zone de tournages* », jugeait, en janvier, Mathieu Robinet, le fondateur de Tandem Films, qui distribue *Un homme en fuite*. ■ NICOLAS PERRIN

Jeunes et engagés

VIREUX-WALLERAND Familiariser les collégiens avec les métiers de l'uniforme pour, idéalement, faire naître des vocations. C'est l'objectif de la section des cadets de la sécurité civile qui vient d'être créée.



Les treize jeunes cadets de la sécurité civile, section créée à la rentrée au collège de Vireux-Wallerand, ont reçu leur tenue officielle ce lundi. MD

MÉLANIE DEMAREST

Un coupe-vent rouge habillé d'un logo imaginé par le collège Charles-Bruneau ; un polo et une casquette. Ce sont désormais les vêtements qu'enfileront lors des ateliers les treize élèves de 4^e de cette nouvelle section née dans l'établissement : les cadets de la sécurité civile. Une création imaginée par le lieutenant Michaël Flodrops, le n°2 du centre de secours de Vireux-Molhain il y a quelques années déjà, avec l'objectif de développement du volontariat chez les pompiers. « Je cherchais des solutions pour intéresser dès le plus jeune âge, et en jetant un œil à ce qui se faisait ailleurs, j'ai découvert la possibilité de créer une section de cadets de la sécurité ci-

vile », dit-il. Le projet a tout de suite séduit la cheffe d'établissement, Véronique Raulet. « Il répond à la fois au travail des métiers dans le cadre du parcours avenir et à la fois la sécurité à l'intérieur de l'établissement », argue la principale. Car dès le démarrage de la section, les élèves ont bossé dix heures durant sur la validation de leur PSC1, la formation aux premiers secours citoyen. Laquelle leur permet désormais d'intervenir en cas de besoin auprès des collégiens, personnels enseignants et autres administratifs, en intégrant le dispositif de secours de l'établissement. « Ils seront formés au rôle d'équipier d'étage pour favoriser l'évacuation en cas de déclenchement de l'alarme incendie ou pour une évacuation de secours », développe Michaël Flo-

drops. Leur année sera aussi rythmée par des séances de sport « qui répondent aux exigences des épreuves des concours de gendarmerie, etc. », poursuit Véronique Raulet.

« L'objectif est de sensibiliser les élèves aux notions de sécurité civile »
Le lieutenant Michaël Flodrops

C'est d'ailleurs ce qui séduit le plus Elyam, « faire du sport ». « C'est ma mère qui m'a inscrit mais ça va, j'aime bien. » De même pour Leny qui était « intéressé » par ces métiers et avait simplement « envie de le faire ». Le plus volubile dans le trio,

c'est Nassim. L'adolescent est déjà ultra-investi, puisqu'il a rejoint en septembre les jeunes sapeurs-pompiers de Revin. « C'est le métier que je veux faire plus tard, pompier pro. » Alors cette section des cadets, c'est un premier pas vers son objectif. « Ça permet de voir un peu tous les métiers de la sécurité. » Et pour sa mère, Sonia, ces « perspectives » sont rassurantes. « Ce sont des métiers qui ouvrent beaucoup de portes. Je suis contente parce qu'il a trouvé sa voie et il l'a dit lui-même, il se sent utile, ajoute-t-elle. Il suit les mêmes traces que son grand frère, même si lui est plutôt tourné vers la gendarmerie. » En plus de ces séances de sport, des sessions de sauvetage sont également programmées à la piscine de Vireux-Wallerand. Et les treize ca-

dets bossent à la rédaction d'un journal destiné aux élèves du collège, avec leur professeur référente Malya Coqueret. « L'objectif est de les sensibiliser aux missions et notions de sécurité civile, reprend Michaël Flodrops. Ils vont aussi visiter plusieurs installations et recevoir divers intervenants comme les pompiers, les gendarmes, la police municipale, peut-être l'Adrasec (Association départementale des radio-transmetteurs au service de la sécurité civile, NDLR)... » « On est content parce que ça a bien marché dès la première année, reprend Véronique Raulet. C'est quelque chose qui va se pérenniser, on l'espère en tout cas. Les cadets représentent deux heures en plus toutes les semaines, quand même, donc ça demande de l'investissement. » ■

Trois élus privés de vœux

GIVET Il a d'abord émis un doute, avant de l'assumer. Bernard Dekens n'a pas convié les trois élus d'opposition d'Ardenne Rives de Meuse à ses vœux. Le sujet s'est invité lors du conseil.

MÉLANIE DEMAREST

Je salue l'ensemble des élus d'Ardenne Rives de Meuse présents ce soir, en particulier tous mes vice-présidents et les élus de notre majorité. Et ceux qui ne le sont pas mais qui sont présents aujourd'hui et avec qui nous travaillons. » Ces mots, c'est Bernard Dekens, le président de l'intercommunalité de la Pointe, qui les a prononcés à l'occasion de ses vœux, le vendredi 17. Une phrase qui aurait pu simplement être noyée parmi d'autres, si elle avait été le reflet de la réalité.

« S'il y a une action en justice, je me permets de réserver mes commentaires et mes arguments pour lesquels je n'ai pas invité M. Wallendorff, à mes avocats »

Bernard Dekens, président

Parce que les trois élus « qui ne le sont pas » - sous-entendu de la majorité - n'étaient en réalité pas présents dans cette « magnifique salle du Manège » mise à disposition par la Ville de Givet pour l'occasion. Pour la simple et bonne raison qu'ils n'avaient reçu « aucune invitation », confirme Fabien Bonfils, élu revinois. « Alors que la cérémonie est financée par la communauté, et pas avec les indemnités de Bernard Dekens, et que nous sommes conseillers communautaires », s'est agacé Claude Wallendorff, qui a donc tenté de s'y rendre malgré tout. Avant de se faire éconduire.

« ANTI-DÉMOCRATIQUE ET MÉDIOCRE »

Alors l'élu givetois a mis le sujet sur la table du conseil communautaire, ce mardi lors des questions diverses. « Je rappelle que pour les questions écrites, les réponses sont sans débat », a prévenu d'entrée le président Dekens. Avant d'évoquer « une longue lettre » signée de son ancien premier vice-président, Claude Wallendorff, « sur le fait qu'il n'a pas



Bernard Dekens, président d'Ardenne Rives de Meuse, a présenté ses vœux sur invitation au Manège de Givet le vendredi 17 janvier. RU

été invité aux vœux, ainsi que M. Bonfils. A priori, on va vérifier, on n'est pas sûr ».

Lettre sur laquelle le président d'Ardenne Rives de Meuse ne s'est pas attardé mais dans laquelle Claude Wallendorff réclame de « connaître le coût financier prévisionnel détaillé de cette manifestation et la liste des invités ». Et d'y juger : « Pour ma part, je trouve profondément anti-démocratique et médiocre, le fait de ne pas avoir été invité à cette manifestation [...] probablement parce que je suis votre opposant au conseil de communauté. Dans toute ma carrière d'élu de diverses instances, je n'avais jamais vu écarter l'opposition de ce type de manifestation. »

« Compte tenu des publications qui ont été faites dernièrement sur Internet sur tout un tas de justifications... », a commencé à répondre Bernard Dekens, avant de s'interrompre : « Et puis en fin de mail, il est noté qu'il y a l'éventualité d'une

action en justice de la part de M. Wallendorff, n'ayant pas été invité. »

En prononçant cette phrase, Bernard Dekens fait référence à la conclusion de la lettre qui dit : « Soyez sûr que je n'en resterai pas à ce courrier pour tirer toutes les conséquences possibles à votre en-droit de cette iniquité. »

« S'il y a une action en justice, je me permets de réserver mes commentaires et mes arguments pour lesquels je n'ai pas invité M. Wallendorff, à mes avocats, a repris le président de l'intercommunalité. Donc je ne veux pas en parler aujourd'hui. S'il ne le fait pas, j'aurai plaisir à les donner ici oralement. » Finalement, la seule certitude à l'issue de ces échanges de fin de conseil dont seuls les deux meilleurs ennemis ont le secret, c'est que les cartons d'invitation destinés aux élus d'opposition ne se sont pas malencontreusement perdus, comme pour d'autres... L'oubli était délibéré. ■

L'ex-friterie Chez Pat a été déconstruite



Des agents municipaux s'activent sur le site de l'ancienne friterie Chez Pat, pour le nettoyer. N.P.

FUMAY

En roulant sur la D8051, en sortant de Fumay sur le bas-côté, vous avez sans doute remarqué de l'agitation. Depuis lundi, les agents de la Ville s'activent pour nettoyer ce qu'il restait de l'ancienne friterie Chez Pat.

DROIT DE PRÉEMPTION

Ce terrain d'1,5 hectare, fermé depuis octobre rue Bauduin-Petit, avait tapé dans l'œil de la municipalité qui avait exercé son droit de préemption. « Côté Revin et côté Rocrroi, ça va. Côté Givet, avec l'équipe, on souhaite soigner cette entrée de

ville, la réaménager. Mais aussi sécuriser le patrimoine, il y a des beaux murs présents à cet endroit-là », décrit Mathieu Sonnet, le maire de la cité de l'ardoise.

Lequel informe que la « signature de l'acte de vente s'est déroulée en janvier, au prix des vendeurs. Les anciens propriétaires avaient commencé à enlever leurs équipements. On a mis le reste par terre ».

Après le nettoyage, que deviendra réellement ce site ? Les détails seront dévoilés lors du prochain conseil municipal, le 6 février. ■

NICOLAS PERRIN

« Renforcer notre impact sur toute la ville »

REVIN Freddy Collet, le président de l'Arel, a conclu les portes ouvertes par un discours. Le président de l'association mise sur les nouveaux locaux pour être plus présent en ville.

L'Association revinoise d'éducation et de loisirs (Arel) était sur le pont du 24 au 26 janvier pour ses portes ouvertes. « Les trois jours se sont très bien passés, a résumé Freddy Collet, le président de la structure lors de ses vœux, dimanche, à Jean-Vilar. Nous avons accueilli beaucoup de monde le samedi. André Royaux était présent et c'était un moment très émouvant. »

« 2025 marque les 45 ans de l'Arel avec un déménagement qui symbolise une étape clé dans son développement »

Freddy Collet, président de l'Arel

Cent dix personnes ont assisté à cette cérémonie avant de participer à la projection du film *En Fanfare*.

« TURNOVER IMPORTANT DE SALARIÉS »

Au cours de son discours, Freddy Collet est revenu sur le déménagement de l'association dans ses nouveaux locaux, dans le quartier d'Orzy. « 2025 marque les 45 ans de l'Arel avec un déménagement qui symbolise une étape clé dans son développement. Ces nouveaux espaces sont plus adaptés et fonctionnels et sont le reflet de nos ambitions : mieux accueillir, mieux collaborer et continuer à ren-



Environ 110 personnes étaient présentes pour les vœux de l'Arel, dimanche 26 janvier.

forcer notre impact sur tous les secteurs de la ville », a-t-il précisé. L'association a également renouvelé son agrément Espace de vie sociale pour les quatre prochaines années.

Malgré les bonnes nouvelles, tout n'est cependant pas facile pour l'Arel. « Nous rencontrons des difficultés avec un turnover important de salariés. Nous formons des personnes

qui partent à la fin de leur contrat. Nous avons également une baisse de dotations de nos partenaires financiers. Nous ne savons pas où nous allons. »

Freddy Collet a aussi voulu « mettre en avant l'implication et le soutien des salariés, des administrateurs, des bénévoles et des adhérents dans nos projets ». ■

Unies par les liens de l'ardoise

POINTE Unies par les liens de l'ardoise. Oignies-en-Thiérache, Haybes et Fumay vont, avec une jolie enveloppe européenne, ériger un nouveau sentier destiné à la découverte des ardoisières cachées.

ROMANE UNIQUE

Catarex. Il faut l'avouer, ça sonne un peu bizarrement comme mot. Et pourtant, c'est le nom donné au micro-projet Interreg qui unit les communes de Fumay, Haybes et Oignies-en-Thiérache (Belgique). Catarex, c'est simplement l'acronyme de Circuit ardennais transfrontalier des ardoisières et d'une exposition itinérante. Restons plutôt sur cette abréviation. Un projet qui est donc destiné à mettre en valeur le patrimoine ardoisier des trois communes et qui est surtout financé par les fonds européens à hauteur de 50 000€ tout de même. Un projet qui devrait sortir de terre au mois de mai 2026.

« GOMMER LA FRONTIÈRE »

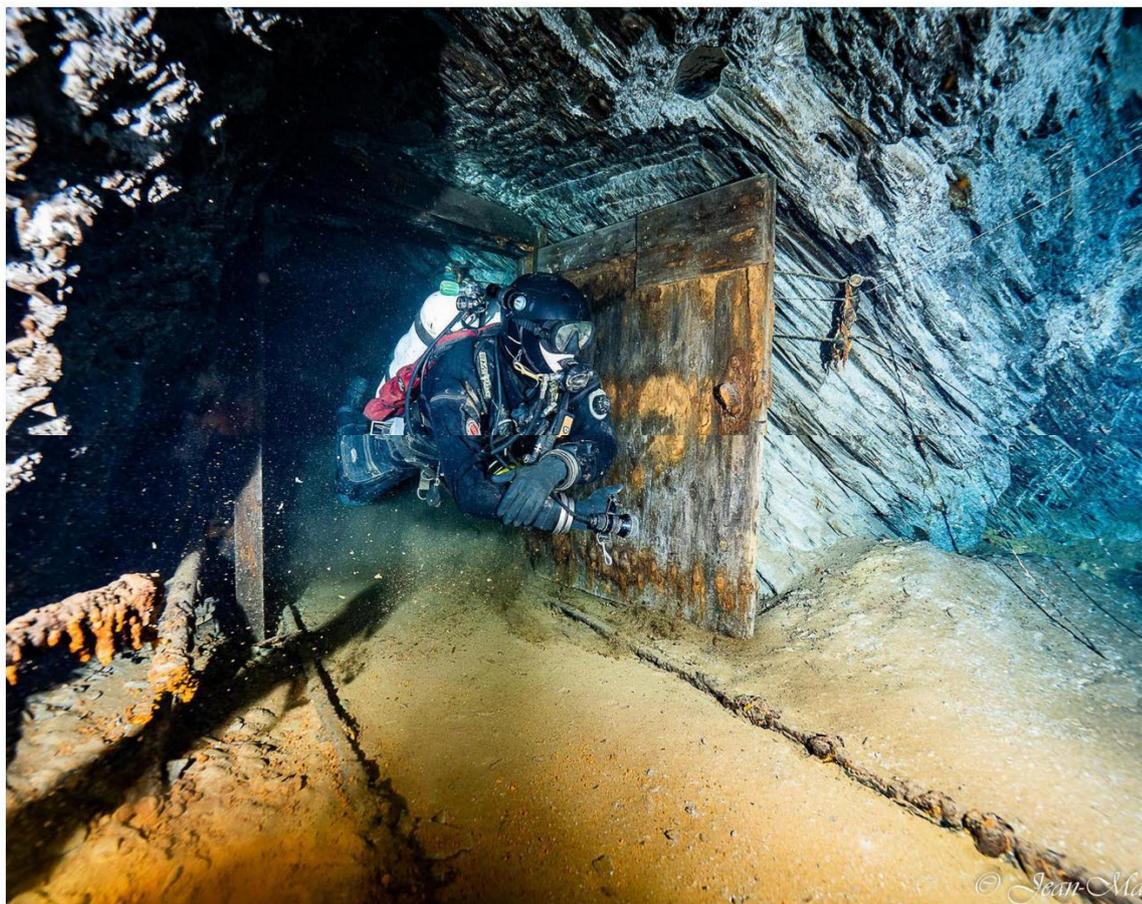
« On pense souvent que la route de l'ardoise s'arrête à Fumay, mais elle continue aussi à Oignies-en-Thiérache, de l'autre côté de la frontière », note le maire de Fumay, Mathieu Sonnet.

« Le parcours sera accessible évidemment à pied mais aussi à vélo ou en fauteuil roulant »

Viviane Delizée, présidente de l'ASBL Gascot

Même si Haybes, Fumay et Oignies ont chacune leur propre circuit touristique autour des ardoisières, cette fois, les communes veulent marquer le coup et « gommer la frontière. Nos communes sont liées par le même passé industriel : celui des ardoisières. Un même passé industriel ardoisier développé grâce au labeur d'une même population ouvrière », souligne Viviane Delizée, la présidente de l'ASBL Groupement d'animation socioculturelle de Oignies-en-Thiérache (Gascot), l'association qui pilote le projet. Ces veines de schistes lient nos trois communes. »

Alors pour ce tout nouveau circuit



En 2022, trois plongeurs belges sont allés à la chasse aux trésors dans une ardoisière engloutie depuis 1930, à Fumay. Jean-Marie Goffin

transfrontalier, les trois communes et les deux associations (Ardenne Wallonne et l'ASBL Gascot) se sont réunies, ont réfléchi et ont trouvé une idée. « Nous allons recenser les ardoisières oubliées, souvent situées dans la forêt », détaille Guy Lépine, l'historien local également président de l'associa-

tion Ardenne wallonne.

« Le parcours sera accessible évidemment à pied mais aussi à vélo ou en fauteuil roulant », souligne la présidente de l'ASBL Gascot.

DES PARCOURS DE L'ARDOISE EXISTENT DÉJÀ
En plus de ce parcours, le projet comprendra également une bro-

chure. « Elle sera composée d'une carte qui localisera les différentes ardoisières », note Viviane Delizée. Du côté français, à Fumay et à Haybes, deux circuits existent déjà. Et c'est sans compter sur la réouverture du musée de l'ardoise, baptisé le musée Michel-Paradon. « Depuis qu'il a rouvert ses portes, il y a tout juste 18 mois, le musée a accueilli plus ou moins 5 000 personnes », détaille Dominique Bernier, adjoint chargé du développement local à la Ville de Fumay. La ville a aussi développé son parcours ardoisier intra-muros avec la mise en place de QR codes et travaille aussi sur les circuits extra-muros.

Haybes non plus n'est pas en reste. Deux sentiers balisés ont

été inaugurés en septembre 2024. Un parcours sur le patrimoine urbain et un parcours sur les vestiges ardoisiers intra-muros de 6,5km. « Notre parcours sur les ardoisières compte neuf points d'intérêt », souligne Nadège Dupont, adjointe à la culture à Haybes. En décembre 1952, l'ardoisière Belle Rose, située à Haybes, l'une des plus vieilles des Ardennes, s'est effondrée. Un autre élément du passé ardoisier a été mis en valeur par la Ville de Haybes. « L'accès à la galerie du « Fond d'Oury » a été illuminé, signale l'adjointe à la culture. Le visiteur arrive à l'entrée d'une salle qui éclaire l'ensemble des galeries, ce qui lui permet de visualiser ce à quoi ressemblait une ardoisière d'époque. » ■

C'est quoi un microprojet Interreg ?

Interreg, c'est un programme financé par des fonds européens qui a pour but de renforcer la cohésion économique sociale et territoriale. Concrètement, Interreg fournit les moyens financiers aux territoires transfrontaliers pour développer des projets. Il s'inscrit dans une volonté de favoriser les échanges entre les territoires situés de part et d'autre de la frontière franco-belge. « La mission d'Interreg est de soutenir les projets pour répondre à des défis transfrontaliers »,

résume Viviane Delizée, présidente de l'ASBL Gascot. Dans ce programme, trois types de projets existent : le projet, le portefeuille de projets et enfin, celui qui nous intéresse, le micro-projet. Qui, en gros, concerne des projets à plus petite échelle, sur une durée plus courte et nécessitant donc un financement plus réduit. Comme Catarex qui sera réalisé en un plus d'un an et qui nécessite une enveloppe globale de 50 000€.